

CHAPITRE VII

L'ŒUVRE DES LAMPES DU SAINT-SACREMENT (1)

LES BELLES SIGNIFICATIONS DE LA LAMPE DU SANCTUAIRE

*Ignis autem in altari
semper ardebit... ignis est
iste perpetuus qui nun-
quam deficiet in altari.*

Il y aura toujours du feu sur l'autel ; c'est le feu perpétuel qui ne devra jamais s'éteindre sur l'autel.

(Lev., VI, 12 et 13).

Nous lisons dans les Livres saints que Dieu dit à Moïse d'ordonner aux enfants d'Israël de lui apporter de l'huile d'olive très pure, afin d'allumer sept lampes devant le Tabernacle où la manne

(1) Le Rituel romain ordonne qu'il y ait au moins une lampe allumée, le jour et la nuit, devant la très sainte Eucharistie : *Lampades coram eo plures, vel saltem una, die nocteque coluceat*. La lampe doit être alimentée avec de l'huile d'olive, ou tout au moins avec de l'huile extraite de végétaux. « Pas de lampe, pas de Réserve » : telle est la règle de l'Église. Comme sur notre terre de France il y a des églises assez pauvres pour ne pouvoir

était renfermée dans un vase d'or, avec obligation pour le grand-prêtre Aaron et tous ses successeurs dans le sacerdoce d'entretenir jour et nuit ces lampes toujours allumées. D'autre part, saint Jean nous raconte dans l'Apocalypse que, dans la sublime et ineffable vision dont il fut honoré, il contempla l'Agneau immolé environné de sept chandeliers portant sept lampes ardentes. L'Église militante, dont l'Église mosaïque n'était que la figure, possède à l'autel, voilé sous les espèces eucharistiques, ce Christ que les Bienheureux contemplent à découvert dans le ciel, et dont la manne n'était que le symbole. Quoi d'étonnant si la Mère de nos âmes, instruite par l'Esprit-Saint, pour ne point rester en retard sur la Synagogue et pour imiter la céleste Jérusalem, ait prescrit de la manière la plus formelle qu'il y eût toujours une lampe allumée, partout où est gardée la sainte Réserve. Pour notre édification, étudions les belles leçons que nous donne la lampe du sanctuaire par rapport à *Jésus-Christ* et par rapport à *nous mêmes*.

I

I. La lampe du sanctuaire figure Jésus-Christ. La

remplir cette prescription liturgique, une association s'est formée à cette fin de fournir aux églises pauvres des lampes et de l'huile. L'initiative de cette belle Œuvre a été prise par une pieuse dame de Paris. Au bas d'une supplique présentée au Pape Pie IX pour lui demander sa bénédiction apostolique, Sa Sainteté a daigné écrire de sa propre main : *Benedicat Deus opus quod in precibus exponitur, quia valde desiderabile est.*

lumière, voilà le pur et éclatant symbole de Notre-Seigneur qui est la splendeur du Père éternel, la lumière incréée procédant du Père des lumières. Bien avant qu'il paraisse sur la terre, le Sauveur est désigné par les prophètes sous la figure de la lumière. *Je romprai le silence en faveur de Sion, dit Isaïe, et je ne cesserai de prier pour Jérusalem, jusqu'à ce que le Juste qu'elle attend paraisse comme une éblouissante lumière et que son Sauveur brille comme une lampe allumée* (1). Et ailleurs : *Lève-toi et sois brillante de clarté, Jérusalem, parce que le Seigneur qui est la lumière est venu et que sa gloire s'est levée sur toi* (2). Et saint Jean, au début de son Évangile, parlant du Verbe éternel, dit : *Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde* (3). Le vieillard Siméon le salue comme *la lumière qui doit dissiper les ténèbres des nations* (4). Notre-Seigneur s'appelle lui-même : « lumière » : *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* (5). Et le dernier des prophètes, l'Apôtre de la charité, nous déclare que c'est *l'Agneau immolé qui est la lumière éclatante de l'éternelle Jérusalem* (6).

II. La lampe du sanctuaire nous désigne donc la personne de Notre-Seigneur ; en second lieu elle nous redit sa suprême excellence. Il est certain qu'on portait autrefois devant les empereurs, les rois et les hauts personnages, des flambeaux pour reconnaître leur ma-

(1) Is., LXII, 1.

(2) Is., LX, 1.

(3) Joan., I, 9.

(4) Luc., II, 32.

(5) Joan., IX, 5.

(6) Apoc., XXI, 23.

jesté. Pour ne citer qu'un passage emprunté à nos saintes Lettres, nous lisons au livre de Judith : *Tout le pays fut saisi d'une telle frayeur, que les princes et les personnes les plus considérables des villes allaient au-devant d'Holopherne et le recevaient avec des couronnes et des lampes* (1). Les habitants voulaient ainsi rendre hommage à la dignité royale de Nabuchodonosor représenté par Holopherne, général de son armée. Or, l'Église fait brûler une lampe devant le Saint-Sacrement pour reconnaître la dignité souveraine de Notre-Seigneur. Elle veut que nous nous disions en la voyant : **LA, AU TABERNACLE, RÉSIDE LE ROI DES ROIS, LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS!**

III. Nouvelle leçon de la lampe du sanctuaire : elle me redit dans le langage le plus suave les trois grandes qualités de mon Sauveur. L'éclat de la flamme m'indique que Jésus-Christ est la vérité suprême ; qu'il est venu sur la terre pour chasser de nos esprits les ténèbres de l'ignorance, nous révéler les mystères de la foi, et nous apprendre, de la manière la plus nette et la plus claire, ce que nous devons croire sur notre origine, nos devoirs et notre destinée. La chaleur de la flamme me dit que Dieu est charité, qu'il est venu apporter sur la terre le feu du saint amour et que son désir le plus cher est qu'il brûle dans tous les cœurs, que Jésus-Christ ne s'est fait homme, n'a vécu, n'a prêché, n'a institué son Église, ses Sacraments et en particulier la divine Eucharistie, n'a subi les horreurs de sa Passion, que parce qu'il nous a aimés. — Enfin quand je considère l'huile qui alimente la lampe du sanctuaire, l'huile matière douce et onctueuse, j'entends

(1) Judith., III, 9 et 10.

une voix qui murmure doucement : « Voilà que votre Roi vient à vous plein de douceur. On n'entendra pas sa voix sur les places publiques, il ne brisera pas le roseau à demi rompu, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. » J'entends mon Sauveur lui-même : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... Venez tous à moi vous qui souffrez et n'en pouvez plus et je vous soulagerai, car mon joug est doux et mon fardeau est léger ! »

Elles sont donc belles et glorieuses pour Notre-Seigneur les leçons de la lampe du sanctuaire ! Aussi l'a-t-il pour agréable, et il lui plaît en certaines circonstances de lui donner une vertu miraculeuse. « Ah ! venez donc dans le temple du Seigneur, s'écrie saint Jean Chrysostome ; c'est ici la maison même de Dieu. Là, nous possédons de grandes richesses ; là, repose toute notre espérance : là, est la Table divine du Seigneur ; là, brûlent ces lampes mystérieuses qui sont une source intarissable de miracles. Combien de malades ont été subitement guéris après s'être oints avec foi de l'huile sainte de la lampe du sanctuaire ! »

II

Non moins instructives sont les significations de cette lampe sacrée par rapport à nous. Cette modeste lumière qui scintille dans le silence et la religieuse obscurité de nos églises ne nous prêche-t-elle pas l'humilité, qui nous fait fuir le monde et nous rend bienheureux de nous consumer à la gloire de Dieu, connus de lui seul ? Ne nous invite-t-elle pas à dire : *O Seigneur, que vos tabernacles sont aimés. J'ai choisi de vivre petit et*

abject dans la maison de Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes des pécheurs ! (1) — Et puis la petite lampe qui brûle nuit et jour devant l'adorable Eucharistie, ne nous exhorte-t-elle pas doucement à venir nous prosterner souvent au pied des autels ? Hélas ! nous ne pouvons pas vivre constamment avec Jésus-Christ, comme les Bienheureux qui sans cesse voient sa face dans le ciel et l'adorent ! Du moins, consolons-nous en pensant que la lampe du sanctuaire, qui nous représente, veille sans cesse en notre nom, comme un symbole de notre fidélité ! — Et cette lumière qui brille, et cette flamme qui brûle, ne nous enseignent-elles pas les deux dispositions qui doivent nous animer à l'égard de la sainte Eucharistie, surtout quand nous la visitons, surtout quand nous assistons à la Messe, surtout quand nous devons communier ? Ne nous disent-elles pas que nos esprits doivent être tout illuminés des clartés de la foi ; que nous devons croire, mais bien fermement, que Notre-Seigneur est là sous les espèces sacramentelles aussi véritablement que dans le ciel ; qu'il nous voit, qu'il nous veut du bien ; que nous devons, plus que nous ne saurions le dire, lui rendre tous les hommages dont nous sommes capables ? Ne nous avertissent-elles pas que nos cœurs doivent être tout brûlants des flammes de la charité ; qu'il n'y a qu'une manière de répondre à l'amour infini de Notre-Seigneur, c'est de l'aimer, c'est de nous consumer en son honneur, de lui dévouer notre corps, notre âme, notre temps, nos biens, en un mot tout ce que nous sommes.

Oh ! comme les saints comprenaient bien ces leçons !

(1) Ps. LXXXIII, 11.

Aussi, comme ils aimaient la lampe du sanctuaire, comme ils étaient zélés pour son entretien ! M. Olier, pour ne citer que lui, ne pouvant se consumer continuellement, en face de Notre-Seigneur, dans les flammes de l'amour divin, à cause de ses occupations extérieures, faisait brûler constamment aux côtés de l'autel deux cierges pour le représenter ; et, dans une exhortation qu'il fit un jour aux Dames de la paroisse de Saint-Sulpice, il leur dit que, puisqu'il y avait sept lampes allumées devant l'arche d'alliance et sept esprits devant le trône de Dieu, il serait à souhaiter qu'il y eût aussi sept lampes devant le trône qu'il s'était choisi dans l'église de Saint-Sulpice. A peine l'exhortation fût-elle terminée que les Dames se réunirent et il fut arrêté que sept lampes brûleraient jour et nuit en présence du Tabernacle de Jésus-Christ.

Entrons dans les sentiments des saints. Comprenons bien les leçons de la chère lampe du sanctuaire. Si nous le pouvons, soyons heureux de contribuer à son entretien. Ce sera un supplément à notre amour, une bénédiction même temporelle pour nos familles. Si la lampe ne brûlait pas devant le Tabernacle de notre paroisse, unissons-nous aux âmes pieuses ; faisons un petit sacrifice qui plaira infiniment à Notre-Seigneur. Achetons une lampe et une belle lampe : c'est un des symboles les plus touchants du culte extérieur ; qu'elle soit bien suspendue en face du Tabernacle, et non cachée dans un angle quelconque, de manière qu'elle soit aperçue de tous !

Que je voudrais participer à la nature de l'huile, pour pouvoir toujours me consumer devant le Saint-Sacrement.

M. OLIER.

